

les *Knights of Columbus*. Certaines de ces dernières ont même des prétentions telles qu'elles vous feraient douter que vous puissiez un jour avoir une place en paradis sans avoir passé par les trois ou quatre degrés d'initiation qu'elles imposent à leurs membres.

Au point de vue catholique, les premières sont absolument condamnables. Au point de vue national les premières et les dernières ne peuvent qu'avoir des effets désastreux. Et tout ceci semble mal compris parce qu'à la mutualité pure et simple se rattachent une multitude d'intérêts qui lui sont parfaitement étrangers. Cela est dû au fait que son organisation, à peu près parfaite, offre à tous les marchands d'influence, à tous les exploiters de la bonne foi des gens, à toutes les petites ambitions étayées sur des appétits, un moyen puissant d'atteindre leur but. La fraternité devient le manteau qui couvre de secrètes intentions et porte dans ses plis des égoïsmes scandaleux si exposés d'une autre manière. Combien de fois, par exemple, n'avons-nous pas entendu des négociants, des politiques donner comme motif de leur entrée dans telle ou telle société, l'excès de clientèle que cela pourrait attirer à leurs comptoirs, ou les chances de succès que cela pourrait leur donner dans une élection. D'autres part, on n'ignore pas qu'un des arguments le plus fréquemment employés par les agents recruteurs, c'est cet esprit de solidarité dont se vantent plus particulièrement certaines mutualités cosmopolites anglophones. On fait croire aux gens qu'il est impossible de réussir sans porter la livrée d'une organisation ténébreuse quelconque et qui doit surtout ne pas être canadienne-française. Pourtant on n'a jamais démontré que les 200,000 membres de telle organisation anglophone fameuse ont tous bénéficié de cette solidarité, qui se résume, en somme, à certains cas bien choisis et exploités avec habileté.

La société neutre nous offre le type le plus complet de cette exploitation des intérêts et des consciences au profit de ne je ne sais quel sentiment, toujours très vague pour le commun des membres, mais paraissant très clairement défini pour ceux qui, étant les chefs, connaissent très bien le but moral, économique ou politique de leur organisation et y tendent par tous les moyens à leur disposition. Et puis, y-a-t-il une société vraiment neutre ?

La réponse à cette question nous est donnée par les rituels d'initiation qui, même dans les sociétés les plus neutres, et